



Culture Cirque

2 h · 🌐

🌟 [Sortie de résidence] - Spectacle tout public, polymorphe, Noshi & Zorito, créé par le comédien et metteur en scène Guillaume Caubel, aborde la question de la triparentalité dans un ensemble poétique et engagé. Sans jamais tomber dans un esprit militant, la création évoque le sujet avec amour et simplicité. Un juste équilibre multidisciplinaire, allégorie des multiples facettes du propos. Loup et renard vivent leur amour avec ténacité et osent fuir les mondes inadaptés pour d'autres qui leur ressemblent davantage. Les liens se tissent et les esprits grandissent, s'apaisent et se déterminent. Le décor, la musique et l'évolution circassienne placent l'histoire à mi-chemin entre la force terrestre et la douceur céleste. Fraîchement sorti de résidence à l'Azimut, au Pavillon Romainville et au Théâtre Gaston Bernard de Chatillon, nous avons rencontré Guillaume Caubel, à l'origine du projet.

Guillaume Caubel, auteur, interprète et metteur en scène de Noshi & Zorito, a répondu à l'interview de Culture Cirque.

Culture Cirque - Bonjour Guillaume. D'où est née l'idée de Noshi & Zorito ?

Guillaume Caubel – Bonjour. Le projet est tout simplement né de ma situation personnelle, cherchant une histoire à raconter à ma fille pour qu'elle puisse s'identifier. Dans la littérature LGBTQ+, la triparentalité est très peu fréquente. J'ai voulu écrire une histoire simple, portée par des animaux, appréciés du jeune public.

Culture Cirque – Sur quel univers l'histoire est-elle ancrée ?

Guillaume Caubel – Je suis notamment allé puiser dans des légendes amérindiennes. L'une d'elles raconte par exemple que les âmes d'enfants attendent que les parents soient prêts pour fonder une famille avant de s'incarner en matière. Je suis parti de ce principe, en imaginant par exemple le personnage de La Chamane qui questionne Zorrito sur le poids du cœur face à celui du sang. L'ensemble compose un monde onirique, et sans jugement.

Culture Cirque – Quelles ont été les réactions du public aux propos de Noshi & Zorito ?

Guillaume Caubel – Les perceptions sont très différentes selon les tranches d'âge ; nous avons présenté la création du CP au CM2, jusqu'aux lycéens car les textes sont en alexandrins. Lors de l'une des dernières représentations, quand dans le spectacle la chamane s'est adressée au public pour leur demander s'il fallait laisser parler le sang, ou offrir au cœur la possibilité d'aimer : tous les enfants ont crié « le cœur » ! Un jeune est venu me voir à la fin d'une représentation, me résumant l'histoire comme un loup amoureux d'un renard, rencontrant une louve, voulant un enfant et vivre en paix. Voilà, tout y était.

Culture Cirque – Les disciplines circassiennes sont représentées dans ce spectacle « hybride ».
Qu'y présentez-vous ?

Guillaume Caubel – Nous avons voulu faire des agrès de cirque un appui au jeu, plutôt que de réels numéros. Dès le début, je souhaitais qu'il y ait un trapèze et une corde espagnole. Nous avons créé avec Laurent Barboux, une scénographie d'agrès évoquant notamment la forêt. Les cordes rappellent des lianes ou des pins sylvestres. Le renard, souhaitant prendre de la hauteur sur le monde, se réfugie dans les arbres, sur un trapèze. Et les sangles sont utilisées comme un instrument de torture de Noshi, le jeune loup, puis comme un objet d'amour, pour permettre un envol. Il nous a fallu notamment travailler sur des équilibres qui permettent de garder les appuis nécessaires pour chanter et jouer de la clarinette dans ces agrès.

Culture Cirque – Parlez-nous justement de la musique, qui tient une place forte dans la création ?

Guillaume Caubel – Gérald Bazin a composé l'ensemble de la musique. Nous alternons entre musique live et bande son. L'idée initiale était de créer une sorte de Pierre et le Loup, dans lequel chaque animal était représenté. Je joue par exemple le rôle du jeune renard, perché dans les arbres avec sa clarinette qui l'associe à un esprit de liberté. Le tambour chamannique est également un point central de la création musicale. L'ensemble, qui devait à la base être assez intimiste, se révèle finalement très symphonique. C'est une musique réellement narrative.

Culture Cirque – Qui ont été les regards extérieurs pour ce spectacle ?

Guillaume Caubel – Ils ont été très importants. Isabelle Compiène nous a apporté un regard chorégraphique et aérien sur le plateau. Sa force a été de faire danser chaque acteur, en s'adaptant au corps de chacun, pour créer des danses sur terre ou dans les airs. Il faut également remercier le travail d'Ani Hamel, qui nous a accompagnés dans la direction d'acteurs et à la collaboration artistique. Pour le travail des voix, j'ai fait appel à ma fidèle coach vocale Cécile Bonardi qui a eu la mission de nous aider à trouver le confort vocal dans l'acte physique. Trouver l'équilibre juste entre la voix parlée et la voix chantée sans se fatiguer car pour certaines chansons, nous sommes dans une corde, des sangles ou un trapèze. Je n'oublie pas non plus Nathalie Tomasina pour les costumes qui a fait un réel travail sur les matières mais aussi s'est inscrite dans une démarche éco-responsable en n'utilisant quasiment que des matières de récupération.

Culture Cirque – Que faut-il vous souhaiter pour la suite ?

Guillaume Caubel – Des dates, bien sûr ! Notre but, désormais est de trouver de nouveaux partenaires. Nous croyons beaucoup en cette création.

Découvrir la compagnie Hélioséléne : <http://www.compagnie-heliosselene.com>

Crédit photo : Images et Sens

[L'Azimut](#)

[Le Pavillon - Romainville](#)

[Théâtre de Châtillon](#)